

CINQUIÈME JOUR

MÉDITATION DU MATIN

JUGEMENT, EN PARTICULIER,

SUR LA

CÉLÉBRATION DE LA SAINTE MESSE

(JUDICIUM SIBI MANDUCAT ET BIBIT)

Redde rationem.

(Luc. xvi, 2.)

Un des devoirs de notre vie sacerdotale, sur lequel nous aurons incontestablement à rendre un compte plus rigoureux devant le tribunal du Christ, *ante tribunal Christi*, c'est la célébration quotidienne des saints mystères. Avant tout, par-dessus tout, nous sommes prêtres pour perpétuer dans le monde la réalité auguste et l'efficacité de l'immolation du Sauveur sur la Croix par l'Eucharistie. Prêtre et Créateur de l'Eucharistie c'est, tout un. Nous nous distinguons par là, et d'une façon suréminente, du plus parfait, du plus saint des simples fidèles. Par là, plus

que d'aucune autre manière, nous sommes d'autres Christ, puisque, redisant de nos lèvres consacrées les mêmes paroles que lui, nous accomplissons les mêmes sublimes choses. Et qui de nous ne serait en mesure de déclarer, à la face du ciel et de la terre, que, dans la perspective aimée du sacerdoce, ce qui a le plus puissamment séduit et enthousiasmé son enfance, son adolescence, ses vingt ans, ç'a été la pensée et l'espoir de monter un jour à l'autel eucharistique? *Introibo ad altare Dei*. Il serait bien à plaindre le prêtre qui devrait convenir que d'autres préoccupations ont primé celle-là dans son cœur, lorsqu'il a pris librement le chemin du sanctuaire.

Eh bien! que sont devenues en nous, dans notre vie habituelle, nos dispositions envers l'Eucharistie? N'est-il pas évident qu'il est pour nous de la plus haute opportunité, au cours de la retraite, de consacrer une de nos méditations à nous examiner avec une intrépide franchise et la plus absolue bonne volonté? Nous avons la foi à l'Eucharistie, il faut le tenir pour avéré de chacun de nous; mais nous ne donnons point à notre foi ses proportions véritables et toute sa mesure. Et de plus, ce qui n'est pas moins douloureux, dans notre conduite accoutumée, entre notre foi telle quelle, notre foi même amoindrie et nos actes, nous introduisons de lamentables contradictions.

I

Ce qui est le centre du christianisme, le point vers lequel tout converge et d'où tout découle, c'est la Rédemption. *Deus erat in Christo, reconcilians mundum sibi*¹. La Rédemption, commencée à la crèche, s'est consommée sur la croix. De toutes les énergies de notre âme nous professons cette croyance, et, Dieu aidant, s'il le fallait, nous la signerions tous, à l'instant même, de notre sang. *Mysterium quod absconditum fuit a sæculis et generationibus, nunc autem manifestatum sanctis*².

Nous croyons encore, avec une égale intensité de foi, que l'immolation rédemptrice, une fois produite par la vie et par la mort du Christ, n'a point été condamnée, comme les événements humains, à s'effacer dans l'ombre et l'oubli des choses finies, mais qu'elle se perpétue à jamais en des conditions nouvelles, aussi réelle, aussi authentique que sur le Calvaire, par l'Eucharistie. L'Eucharistie est essentiellement la permanence, au sein de la famille humaine, du sacrifice voulu de Dieu pour le salut du monde. Dites : un mémorial, dites : une invitation touchante à nous rappeler la sainte vic-

¹ II Cor. v, 19. — ² Coloss. 1, 26.

time du Golgotha, a prétendu l'hérésie. Non, a répondu l'Église : point une image, point une vision bienfaisante, point un emblème touchant ; à la lettre et dans toute la rigueur du mot : une réalité. L'hostie consacrée de l'autel catholique, c'est le Christ, à l'instant de son agonie et de sa mort, sauvant le monde.

Saint Paul, parlant du mystère chrétien en général, en décrit les proportions presque géométriques : *Quæ sit latitudo et longitudo et sublimitas et profundum*¹. Ces expressions et, si le terme peut s'employer, cette mensuration technique, conviennent merveilleusement au mystère eucharistique en particulier. *Longitudo, profundum*... L'Eucharistie, fait divin, échappe à la rapidité et à la caducité des faits humains. Elle dure. Voilà vingt siècles qu'elle dure. Elle durera jusqu'à l'extrême prolongation des siècles. Elle emplira l'avenir :... *longitudo*. Et de même, si on la veut connaître et comprendre exactement, il faut dire qu'elle emplit le passé, qu'elle remonte aux origines de notre race : *profundum*.

L'Ancien Testament, quelques remaniements que nos modernes lui fassent subir au nom de la critique : philologie, géographie, histoire, annonce page après page le Messie qui doit venir. Qu'on le veuille ou non, la Bible demeure la prophétie ininterrompue du Christ Sauveur et

¹ Ephes. III, 18.

Rédempteur du monde. La préexistence du Christ dans les Écritures est un enseignement de foi. Or, l'Eucharistie ne faisant qu'un avec le sacrifice du Calvaire, on peut avancer que tout ce qui est prophétisé du Calvaire l'est aussi de l'Eucharistie. Il y a une préexistence de l'Eucharistie, par cela même qu'il y a une préexistence du Christ. D'âge en âge, l'Eucharistie, jusqu'au berceau de l'Humanité et de ses traditions, s'accuse et se dessine implicitement, nous venons de le dire, et même explicitement, par une foule de rites religieux où elle se laisse entrevoir. *Hæc omnia in figura contingebant illis*¹. Je n'insiste pas. Je signale. Je rappelle. En avant, tout l'avenir : *longitudo*... En arrière, tout le passé : *profundum*. Telles sont les dimensions de l'Eucharistie dans le temps.

Latitudo... Les dimensions dans l'espace. L'immolation historique de Jésus ne s'est produite et n'a pu se produire qu'en un seul lieu géographique déterminé, une colline de Jérusalem. L'immolation eucharistique se réalise en des milliers de lieux différents et enveloppe le globe. Partout où s'élève un autel catholique, partout où un prêtre, validement ordonné, célèbre les saints mystères, sur les plages lointaines des missions, dans les vieilles cathédrales de France et d'Europe, aux pauvres églises rurales des Pyrénées ou des Alpes, c'est le Calvaire. Le

¹ I Cor. x, 11.

Calvaire est dressé sur tous les continents. La terre entière est un Calvaire, un Golgotha agrandi, dont les étroites limites primitives se sont reculées et élargies sans mesure.

La religion nouvelle et éternelle, celle de Jésus, ayant sa valeur suprême aux yeux de Dieu, par l'immolation de la Croix, il fallait bien que l'Eucharistie, permanence de cette immolation même, pût en être partout, dans l'espace comme dans le temps, le couronnement authentique.

Malachie avait prédit cette expansion glorieuse du sacrifice à venir, plus agréable à Dieu que les sacrifices anciens réunis tous ensemble.

*Ab ortu solis usque ad occasum, in omni loco, sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda*¹.

Cette ubiquité du Christ immolé dans l'Eucharistie provoque les objections de l'incrédule, déconcerte et trouble la foi des croyants. Certes, il n'est point douteux que le mystère et l'ombre planent sur le tabernacle, le ciboire d'or, l'hostie blanche. Cependant une part des objections qu'on soulève, ou des hésitations dont on souffre, ne viendrait-elle pas de l'idée inexacte qu'on se fait de la présence réelle et de son universalité? On semble croire que cette universalité se produit par une sorte de multiplicité numérique du Christ. Une hostie consacrée, c'est Jésus-Christ.

¹ Malach. 1, 11.

Une autre hostie consacrée, c'est encore Jésus-Christ, oui. Le total des hosties consacrées, qui, précisément parce qu'il représente un chiffre prodigieux, couvre le globe, c'est donc une multiplicité et une somme de Christ. Non certes, mille fois non. Il n'y a pas deux Christ, il n'y en a pas cent, il n'y en a pas mille, il n'y en a pas un million. Il n'y a qu'un seul et unique Jésus, le Jésus du Calvaire et de la Croix, qui, en créant l'Eucharistie, a perpétué sous une forme mystique son immolation historique. Partout où les paroles sacramentelles de la transsubstantiation sont prononcées par un prêtre, on le retrouve, on a accès à Lui, on entre en relations vivantes avec Lui. La multiplicité ne se fait pas de son côté, mais du côté de ceux qui, par l'Eucharistie, le rencontrent dans l'état où il s'est miraculeusement constitué à la dernière cène. Ainsi présentée et expliquée, l'Eucharistie et la présence réelle, sans se dépouiller du mystère qui les entoure, cesse cependant d'être pour la raison une sorte de défi et d'obstacle insurmontable. Car enfin il n'y a rien d'irrationnel, au contraire, à ce qu'une même et unique réalité soit en rapport avec la diversité indéfinie de ceux qui en approchent.

Il n'y a qu'un soleil au sein de la vaste étendue des cieux, et des millions d'hommes, sur l'hémisphère qu'il éclaire, jouissent de sa lumière et de sa chaleur. Il suffit pour cela qu'ils se mettent en communion avec lui, en se plaçant

sous la belle averse d'or de ses rayons. Un soleil unique, et l'ubiquité de sa présence et de son influence créée hors de lui, par la multitude des êtres qui bénéficient de lui.

Prenons un autre exemple, aussi familier et plus suggestif encore.

Un auteur écrit un livre, un article de revue ou de journal. Aussitôt la presse, s'emparant de son œuvre, la répand dans le pays et dans le monde entier. Qu'arrive-t-il? Des milliers de lecteurs, jusqu'aux antipodes, à l'aide de ces pages que la presse leur jette, vont entrer, avec l'auteur unique, en relation de pensées, de sentiments et de vie. Il y aura pour l'auteur unique, qui ne se déplace pas, une sorte de présence réelle, portée très loin, rayonnant partout, et dont la somme des lecteurs, entrés avec lui en communication intellectuelle, fait les frais.

De même encore l'orateur qui parle devant une foule émue et attentive. Chaque auditeur, du point où il se trouve, et tous ensemble, communient, à l'aide du verbe humain, comme tout à l'heure à l'aide du livre, avec celui qui leur ouvre son âme. Il n'y a qu'un seul et unique orateur; le chiffre des auditeurs est immense. Il leur est présent à tous, parce que tous s'unissent à lui, vibrent, s'exaltent, souffrent, pleurent avec lui.

Redisons-le, le Christ ne se rend pas présent d'un bout à l'autre de l'univers, par une division et subdivision de son être à l'infini. Il est; et

quiconque veut participer à sa vie le peut, quel qu'il soit, où qu'il soit, par l'Eucharistie, porte d'or qu'a ouverte sa puissance, sur sa réalité substantielle et vivante, humaine et divine.

Est-il nécessaire de le faire remarquer? Les comparaisons qui viennent d'être indiquées ne sont que des comparaisons, et ne rendent pas compte exactement du mystère eucharistique. Le livre et le discours ne contiennent pas l'être de l'orateur et de l'écrivain, comme l'hostie contient le Christ, ni au même degré, ni de la même façon. Aussi bien ne pouvait-il pas être question de fournir une démonstration adéquate. Il s'agissait seulement d'établir, à l'aide de certaines analogies, comment l'unité de celui qui se donne se concilie avec la multiplicité de ceux qui le reçoivent, et comment, dans la présence réelle, un même et unique Christ est le point d'aboutissement de toutes les âmes que leur foi conduit à Lui.

Sublimitas... Est-ce tout? pas encore. Le Christ du Calvaire se survit dans l'Eucharistie. Mais l'Eucharistie n'est qu'une forme passagère de sa survivance. Elle durera autant que l'humanité. Elle s'éteindra avec le dernier représentant de notre race. Et ensuite? La Foi nous enseigne qu'au sein de la famille des Élus, dans les splendeurs du ciel, le Christ sauveur, le Christ rédempteur, l'Agneau qui porte le péché du monde, garde éternellement les traces de

son immolation glorieuse, comme un vaillant capitaine garde les cicatrices des blessures reçues sur le champ de bataille où il a sauvé la patrie. A la tête de l'Église triomphante, de même qu'ici-bas à la tête de l'Église militante, Jésus reste essentiellement le soldat de la sainte cause pour laquelle il a vécu, pour laquelle il est mort.

C'est l'apôtre saint Jean, qui, racontant ses visions sublimes, nous l'enseigne : *Et ecce vidi agnum stantem tamquam occisum*¹. A travers l'éblouissement de la demeure céleste, il voit l'Agneau dans l'attitude de l'immolation. Quelle peut bien être, parallèlement à l'immolation mystique de l'Eucharistie, l'immolation glorifiée du Ciel? Nous ne le saurons jamais ici-bas, nous ne nous en ferons pas même une idée approximative. Ce qui est hors de doute, c'est que l'immolation, toute transfigurée qu'elle soit, persiste.

Et de là il suit que cette immolation, le plus grand événement de l'histoire, s'est produite sous trois formes différentes. Le Christ unique a passé par trois états, identiques l'un à l'autre en substance, divers et modifiés dans leur exécution successive. Le Christ mort sur le Calvaire, le Christ mystiquement anéanti au tabernacle, le Christ immolé d'une immolation transfigurée et glorieuse dans le ciel, ne sont qu'un seul et

¹ Apoc. v, 6.

même Christ, Celui vers qui monte notre reconnaissance en ce monde et à jamais. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, quia per tantam crucem tuam redemisti mundum.*

Voilà quelques pauvres rayons du dogme lumineux de l'Eucharistie. Voilà comment, avec les paroles de saint Paul, on peut s'en faire ou s'en refaire quelque idée.

Avouons que cette plénitude de foi ne nous est point familière, et que nous n'avons guère à cœur de nous la rendre familière. Il semble qu'il nous suffise de constater que nous croyons, comme si la foi n'avait point pour loi de grandir toujours davantage, de toujours mieux s'épanouir. L'étude, la prière, la piété, auraient dû développer singulièrement le don primitif. Nous nous contentons de le conserver tel quel, ce don de notre première communion et de notre première messe.

Nous montons au saint autel chaque jour. Nous nous plaignons que rien ne vienne exciter notre ferveur. Notre église est pauvre, personne ou presque personne, au moins sur semaine, n'y vient. Nous sommes seuls au pied du tabernacle, le chantre chante mal, l'enfant de chœur est distrait. Que sais-je? Eh! qu'importent ces conditions matérielles peu satisfaisantes? Touchent-elles, si peu que ce soit, à la réalité des grandes choses qui s'accomplissent? Comment seuls? A défaut d'assistance autour de nous, nous sommes entourés de tous les croyants, prêtres ou laïques,